

Dans les Cantons de l'Est.---"Immigration ruineuse."--- Passez muscade.--Les peurs du "Star"--"Cessons ce gaspillage!"

Avec une complicité et une satisfaction aussi évidentes que lorsqu'il publie ses "Râlements de la mort", le "Star" de Montréal s'est empressé de rapporter qu'à une assemblée de la Fédération des Chambres de Commerce des Cantons de l'Est (Eastern Townships Associated Boards of Trade), tenue à Granby, le 17 courant, la "Eastern Townships Immigration Association" (association anglaise d'immigration) par l'entremise de son trésorier et gérant, a demandé aux directeurs des dites Chambres locales de Commerce d'insister auprès du Gouvernement provincial aux fins d'en obtenir tout de suite une allocation de \$5,000 pour garantir et solder à l'avance les frais de transport (passages) d'immigrants—de langue anglaise cela va sans dire—quel'on placerait comme garçons de ferme et comme domestiques dans les foyers des Bois-Francs—et qui plus tard s'y établiraient comme colons.

Le même gérant et trésorier rapporte que, préalablement à la guerre, le Gouvernement provincial aurait été disposé à accorder \$50,000. pour favoriser ce mouvement migratoire, mais que le conflit mondial ayant forcément et abruptement mis fin à l'immigration européenne, les choses en sont resté là—heureusement.

Nous disons heureusement, car nous avouons ne pas comprendre comment, après mûre réflexion ou même après simple réflexion, on puisse souscrire à un tel mouvement, encourager de telles dépenses, pour ne pas dire de tels gaspillages de fonds, de temps et d'énergie!

L'immigration anglaise dans les Cantons de l'Est, on le sait, n'a guère produit d'autres résultats. Les diverses tentatives de colonisation intense de cette région de la Province par des cultivateurs de langue anglaise n'ont réussi qu'à demi, ou plutôt n'ont pas réussi du tout. C'est le moins que l'on en puisse dire.

Si l'on en doute, on n'a qu'à relire le pamphlet—quasi incendiaire—du défunt père Sellar, de Huntingdon—et de très chauvine mémoire—"La Tragédie des Cantons de l'Est", où l'auteur, compatriote et "pays" de Lord Atholstan lui-même, pleure, en des accents dignes de Jérémie, la faillite de la colonisation anglaise dans l'Est, la désertion de la nouvelle patrie par ses compatriotes et co-religionnaires, et l'envahissement irrésistible de la même région par l'élément français, —acclimaté au pays depuis trois siècles.

Devant l'évidence et la brutalité des faits, nos concitoyens de langue anglaise, —ceux qui vivent de la glèbe et non sur les ronds-de-cuir—admettent eux-mêmes depuis des années que l'Est est destiné à devenir français, absolument. D'ailleurs les faits et les statistiques sont là pour prouver que les colons ou cultivateurs de langue anglaise ne tiennent pas dans l'Est, qu'ils n'y font que passer, laissant le champ libre aux fils des premiers colons du pays.

Les membres des Chambres de Commerce qui, toujours d'après le *Star*, auraient appuyé une résolution à l'effet d'implanter dans l'Est de nombreux colons anglais, ignorent ou ont oublié; évidemment, le mot que se plaisait à répéter, dès l'aurore de la Confédération, un homme d'Etat canadien d'origine anglaise, l'Honorable Joseph Pope, de Compton, ministre des Chemins de Fer sous l'administration MacDonald, et qui se résume comme suit: "Il importe, pour la sécurité du Canada, de peupler nos frontières de colons de langue française; il importe d'y établir un solide cordon d'habitants parlant français, si nous voulons efficacement protéger le Canada contre la infiltration des idées américaines et l'envahissement des Américains eux-mêmes, qui trouveraient chez une population de langue anglaise un terrain beaucoup plus propice à la propagation et la culture de leurs idées, à cause du véhicule facile qu'offre la similitude de langue".

Et puis, le temps est-il bien choisi pour la Province de Québec de dépenser ses fonds à faire venir des immigrés, alors que ses propres enfants, acclimatés au pays depuis qu'il existe, s'enfuient au pays voisin à tire d'ailes.

Et puis, encore, serait-on aussi zélé, en certain milieu, si la

demande de fonds était faite en vue d'assurer au pays des cultivateurs, des jardiniers, des maraîchers, des domestiques et des servantes belges ou françaises, en d'autres termes des immigrants de langue française?

Peut-être, aussi, qu'un orateur à l'éloquence magique, fascinatrice, aura représenté la terre des Cantons de l'Est menacée de désertion et de ruine faute de garçons sur la ferme et de filles à la maison (anomalie qui n'existe pourtant pas chez les Canadiens-français, et pour cause: ils se donnent la peine d'en élever). Une fois l'auditoire attendri ou hypnotisé, l'orateur, à l'instar du magicien devant la foule bienveillante aura dit: "Passez muscade". Et la muscade, pardon... la résolution aura été tout de suite se mettre dans le cahier et dans le "Star", tout comme au moment voulu, la muscade du prestidigitateur va se placer où ce dernier désire.

La question ici en cause n'est nullement une question politique au sens vulgaire du mot, mais simplement une question d'ordre économique. Et nous ne l'envisageons qu'au regard de la Province de Québec.

Veut-on maintenant savoir, ce qu'à l'exception du "Star" ou près, la presse provinciale pense de l'immigration en général et telle que l'entend et la préconise le "Star".

L'extrait suivant de "La Débenture," organe financier publié à Québec, en donne une idée assez exacte.

"Le "Star" pris d'une peur sénile de la mort qu'il exprime quasi quotidiennement, cherche le remède classique. Chacun sait que les peureux veulent beaucoup de monde autour d'eux. La foule, pensent-ils, leur est une barrière contre les revenants. Le "Star" veut donc beaucoup de monde autour de lui. Il réclame l'immigration en vrac. La qualité lui importe peu: c'est le nombre qui est son rêve.

"Le Canada a de l'espace. Il peut loger du monde, mais ce n'est pas une hôtellerie de grand chemin que notre pays. Nous voulons savoir qui s'enregistre chez nous, qui loge à notre enseigne.

"C'est juste. Cinquante-cinq ans d'expérience nous ont appris une leçon humiliante, mais qu'il importe d'autant plus de comprendre. Nous n'avons été qu'un pied à terre, que le vestibule des Etats-Unis, le tremplin d'où se sont élancés vers nos voisins les étrangers qui ne pouvaient y pénétrer directement. Le Canada a été une sorte de Staten Island immense, ne coûtant rien au trésor de la république voisine, où s'est opérée la sélection des émigrants désirables et indésirables.

"Un député a pu soutenir à la dernière session du parlement fédéral que nous avons dépensé trente millions depuis la Confédération en pure perte. Voici partie de son raisonnement:

"De 1871 à 1881, nous avons dépensé \$2,309,496 pour amener des immigrants. Comme la population était de 3,689,251, que l'augmentation naturelle de la population aurait dû nous donner 553,350 et que le chiffre des immigrants pendant cette décennie fut de 3,628,93, nous aurions dû avoir une population de 4,505,539 en 1881 et nous n'avions que 4,324,819, soit une perte de 180,720 âmes."

"En vérité nous fûmes naïfs et nous avons bien raison de dire dans la province de Québec, qui a payé sa quote-part de cette dépense énorme: "Cessons ce gaspillage. Examinons ceux que nous admettons, exigeons d'eux des qualités particulières qui s'adaptent aux conditions canadiennes."

"N'est-elle pas en droit de conseiller au gouvernement fédéral qu'il cesse d'emplir ce tonneau de l'immigration percé de fissures par lesquelles s'écoulent les flots des nouveaux immigrants? N'est-elle pas en droit, aussi, de réclamer une contribution du trésor fédéral à la colonisation?"

"Et coloniser les terres neuves du Québec, y planter de bonnes et fécondes familles canadiennes qui sans l'intervention d'une politique de colonisation vigilante et rigoureuse prendrait la route des Etats-Unis, n'est-ce pas faire la meilleure, la plus durable, la plus patriotique immigration?"

Ajoutons, que pour nous, la meilleure colonisation, le meilleur mode de recrutement en fait de colonisation, c'est de conserver les nôtres au pays, d'abord; et ensuite de faciliter le rapatriement de ceux qui ont déjà franchi la ligne du 45^e et désirent revenir au Canada, leurs patrie.

GAZE

Ch

(Enregistré c
d"Un astrologu
que le monde
février 1929".Enfin ! Non
Depuis si lo
Désirait sav
Où les moriJadis trave
Un Prophète
—Mais il n'
Qu'un bonEngloutirai
Qu'ailleurs
A grand fra
Les palaisQue les nat
Se livraie
Que les hon
Et qu'en deDes corbea
Et qu'enfin
Dedans la f
Par un SouL'humanité
Suivant ses
Ou sa fidéli
Serait jugéEt nous av
A cette lég
Or voici qu
Une autreIl nous affir
Février mi
Le vent bri
Notre vieilTout cela
Et sans en
Nous mou
Pâmes parC'est proch
En songear
Ne peut no
Lui-même

Québec, oe

INVENT

Dites plus
que leUn brevet
Gouverneme
du nom de
lampe brûlan
bon ordinair
vapeur de l'
qui se trans
qui produit
très blancheComme el
avec 94%
économique
ployer sans
ment dangeN. D. Jol
deire des r
plan de ven
offre même
celui qui le
que localité
nouvelle kn